Encore La Nomenclature Binaire En Botanique

M. D. Clos

To cite this article: M. D. Clos (1892) Encore La Nomenclature Binaire En Botanique, Bulletin de la Société Botanique de France, 39:1, 59-64, DOI: [10.1080/00378941.1892.10828614](https://doi.org/10.1080/00378941.1892.10828614)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1892.10828614>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 5

View related articles [↗](#)

ENCORE LA NOMENCLATURE BINAIRE EN BOTANIQUE; par **M. D. CLOS.**

I. Deux réformes capitales en botanique systématique marquent la seconde moitié du siècle dernier; la généralisation de la nomenclature binaire; la constitution des familles naturelles dignes de ce nom.

En 1888, dans une Notice sur *Louis Gérard un des précurseurs de la méthode naturelle*, j'ai montré combien celle-ci avait eu de peine à s'établir, repoussée d'abord par Desfontaines (*Flora atlantica*, 1799) et, à sa suite, par André Michaux, Labillardière, Persoon, Marschall de Bieberstein, Aiton, Ledebour et bien d'autres, restés comme eux fidèles au système sexuel de Linné (1).

Quant à la nomenclature, « Linné, écrivait Is. Geoffroy Saint-Hilaire en 1854, n'a point inventé la nomenclature binaire ou Linnéenne (déjà employée chez les Romains, et encore en usage chez les Arabes, chez les Malais et chez les Nègres eux-mêmes dans plusieurs parties de l'Afrique), mais il l'a perfectionnée, généralisée et revêtue d'un caractère véritablement scientifique » (*Hist. nat. génér.*, I, 154; voy. aussi p. 75).

Tout autre a été le sentiment, et de M. Crie (in *Revue scientif.* de 1882, n° 24), et de M. Van Tieghem (*Traité de Bot.*, p. 984, note 2), rapportant également à Pierre Belon l'invention de la nomenclature binaire.

Au contraire, M. le Dr Saint-Lager, dans deux Mémoires riches d'érudition, publiés en 1880 (2) et 1883 (3), a donné la démonstration complète de cette thèse, que *les expressions binaires ont été appliquées de tout temps à la dénomination des animaux (et des plantes) et appartiennent au domaine public aussi loin qu'on remonte dans l'histoire des sciences* (4).

On sait que Linné, après avoir décrété en 1751 (*Philos. bot.*, édit. 1787, p. 200), à l'exemple de Tournefort (*Instit. Rei herb.*, 63), que chaque plante doit avoir un nom générique et un nom spécifique, applique en maître cette réforme dès 1753 dans la première édition du *Species plantarum*. Mais est-ce bien là, comme on l'admet, je crois,

(1) In *Mém. de l'Acad. des sc. de Toulouse*, 8^e série, t. X, pp. 342-370.

(2) *Réforme de la nomenclature botanique*.

(3) *Quel est l'inventeur de la nomenclature binaire ?*

(4) Les botanistes modernes qui se sont efforcés de relever dans les écrits des pères de la science des exemples de nomenclature binaire auraient pu consulter une dissertation de J.-A. Murray : *Vindiciæ nominum trivialium stirpibus a Linneo imperitiorum* (1782), en comprenant 125 ainsi répartis : Lobel, 16 *multaque alia* — Rauholf, 2 — Camerarius, 10 — Clusius, 18 — Dodoens, 16 — J. Bauhin, 7 — G. Bauhin (*numerosissima*), 29 — Rivin, 13 — Tournefort, 6 — Rumphius, 8.

généralement, l'origine de cette innovation ? Dans une dissertation académique (*Pan suecus*) soutenue sous la présidence de Linné, le 9 décembre 1749, l'auteur apparent, Hesselgren, dans sa longue énumération de plantes rangées d'après le système sexuel, les inscrit sous des noms triviaux, justifiant cette hardiesse en ces termes : « Ut brevitati studeam, adhibere necessum fuit nomen genericum et breve atque minus sufficiens epitheton, quod tamen ex ipsa Flora illustratur » (in Linnæi *Fundam. bot.*, édit. Gilib., t. II, p. 71). Que Linné ait composé cette thèse, on n'en saurait douter, car il nous l'apprend lui-même dans son *Philosophia botanica* (4^e édit. de 1787, p. 202, n° 257) (1); et c'est là, de l'avis de Murray, son premier essai (2), car il n'est fait nulle mention et l'on ne trouve nulle trace d'une telle transformation ni dans le *Flora zeylanica* de Linné édité en 1747, ni dans son *Materia medica regni vegetabilis*, de 1749. Même en 1751, Sauvages, le correspondant et l'ami de Linné, restait, dans son *Methodus foliorum*, fidèle à la tradition.

II. Et à ce propos, je crois devoir présenter quelques remarques afférentes aux deux sortes de noms pour les espèces admis par Linné, l'un *spécifique légitime*, sous forme de définition ou de phrase, l'autre *spécifique trivial*, et dont il trace ainsi les différences dans son *Philosophia botanica* au chapitre *Differentiæ* (passim).

Nomen specificum LEGITIMUM plantam ab omnibus congeneribus distinguat. — Nomina specifica omnia quæ plantam a congeneribus non distinguunt falsa sunt. — Nomen specificum est itaque differentia essentialis. — Primus incepti nomina specifica Essentialia condere. — Excludende itaque sunt in nomine specifico notæ omnes accidentales, in planta ipsa non existentes aut non palpabiles, ex. agr. : LOCUS, TEMPUS, DURATIO, USUS.

TRIVIALE nomen legibus etiamnum caret. — Nomen specificum triviale constabit vocabulo unico libere undequaque desumpto. — Il ajoute dans son *Species* : *Trivialia nomina in margine apposui.*

Quant au nombre de mots de ses noms spécifiques légitimes ou essentiels représentés par une, deux ou trois lignes en tête de chacune des espèces du *Species*, et à la suite du nom de genre, Linné a écrit :

(1) « Nomina trivialia forte admitti possunt modo, quo in *Panæ suecio* USUS SUM. »

(2) Toutefois on y trouve encore de loin en loin quelques vestiges de l'ancienne nomenclature : *Veronica caulic. adherent.* et *V. oblongis caulic.*, *Festuca margin. agrorum*, *Potamogeton caule compresso*, *Chenopodium Kali semine*, *Enanthe succo crocante*, *Juncus spicatus alpinus*, etc.

Nomen specificum essentielle absolvitur uno alterove vocabulo, seu unica idea. — *Nomen specificum quo brevius, eo etiam melius.* Or, on a de la peine à relever dans le *Species* quelques noms légitimes d'un seul mot, comme *Randia subinermis*, *Rauwolfia subpubescens*; moins rares sont ceux de deux mots, dont offrent des exemples soit certaines espèces de genres monotypiques à cette époque, *Menyanthes*, *Hydrophyllum*, ou polytypiques, *Plantago*, *Pirola*, etc. Linné reconnut lui-même qu'il ne pouvait qu'exceptionnellement synthétiser de la sorte : *Numerus vocabulorum, quæ in differentia adhibentur, nunquam ultra duodecim vocabula admittat*, ajoute-t-il au dernier aphorisme cité de lui. Celui-ci est encore à noter : *Nomen specificum nullum speciei in suo genere solitarie imponi potest* : Et, en effet, à part quelques rares exceptions, notamment les deux genres signalés, cette règle est observée.

On excusera les longs développements qui précèdent destinés à mettre en relief la conception de Linné méconnue, si je ne m'abuse, par Villars (1), par Lamarck (2), par De Candolle (3), et par plusieurs auteurs de traités généraux de botanique modernes, qui considèrent comme synonymes les expressions *noms spécifiques* et *noms triviaux*, alors que les spécifiques comprennent et les *légitimes* ou *essentiels*, traduisant des caractères importants tirés des organes végétatifs ou floraux, et les *triviaux* toujours simples et souvent arbitraires.

Il conviendra donc d'énoncer désormais que, dans la nomenclature de Linné, chaque espèce devait avoir, outre son nom *spécifique légitime* (définition ou phrase), un nom *spécifique trivial* et non pas un nom *spécifique* ou *trivial*; simple nuance en apparence, mais nuance nécessaire si l'on tient à se conformer aux préceptes du grand législateur.

M. Carnel, tout en admettant l'identité des seconds membres des noms d'espèces appelés, dit-il, *d'abord noms triviaux, ensuite noms spécifiques*, ajoute très judicieusement que ce ne sont nullement de vrais noms, *puisque par eux-mêmes ils ne désignent rien* (voy. ce *Recueil*, t. XXXVI, p. 266). Cette considération du reste n'avait pas échappé à Linné, témoin cet aphorisme de son *Philosophia botanica* : *Nomen specificum sine generico est quasi campana sine pistillo*; comparaison qu'il reproduit ailleurs, on va le voir.

(1) « Une autre espèce de noms que nous ne devons pas passer sous silence sont les noms triviaux ou plutôt spécifiques » (*Flore du Dauph.*, I, préf. p. lxxvj.)

(2) « De la détermination des espèces résulte l'utilité des noms triviaux qu'on doit plutôt appeler noms spécifiques » (*Dict. de Bot.*, IV, 498).

(3) « Ces... noms pourraient être désignés... par l'épithète de noms triviaux si Linné n'avait pas employé ce terme comme synonyme de noms spécifiques » (*Théor. élém. de la Bot.*, 2^e édit. 271).

Tout semble indiquer que Linné attribuait moins d'importance cette généralisation des noms triviaux qu'à celle des noms essentiels ou phrases comparatives, et qu'à l'édification de son système sexuel, se bornant à déclarer dans les préfaces de l'une et de l'autre édition du *Species* (1753, 1762) : « Trivialia nomina in margine apposui, ut missis ambagibus, uno quamlibet Herbarum nomine complecti queamus. » Il est vrai que dans la dissertation *Reformatio Botanices*, également soutenue sous sa présidence en 1762 par Rottelius, on lit : « Nomina trivialia tandem 1755 (pour 1753) primum accesserunt, quæ mirum in modum scientiam facilitabant, et hisce pistillum quasi additum est campanæ cognitis enim his, unaquæque planta æque commode nominari potest ac proponi » (*loc. cit.*, I, 75).

L'enthousiasme pour cette réforme, l'universalité de la nomenclature binaire en histoire naturelle, dut se propager rapidement en botanique, à en juger par le nombre des adhérents. Je ne parle pas de deux dissertations publiées sous la présidence de Linné en 1756, l'une par Nathorst (*Flora monspeliensis*), l'autre par Nicolas Ammann (*Flora alpina*) ; mais on peut citer, par ordre de dates, dans cette seconde moitié du siècle dernier, Ex. : 1765, Gouan *Fl. monsp.* ; 1767, Muller *Fl. fridrichsdal.* ; 1768 et 1772, Scopoli *Annus hist. et Fl. carn.* 2^e éd. ; 1770, Murray *Stirp. Gott.* ; Weiss *Plant. Cryptog.* ; Lapeyrouse *Mém. mss.* ; 1771, Latourette *Mont Pilat* ; 1775, Scholler *Fl. Barbi.* ; 1777, Pollich *Palat.* ; Lightfoot *Fl. scot.* ; Mœnch *Enum. plant.* ; 1778, Weber *Spicil. Fl. Gætt.* ; Hudson *Fl. Angl.*, 2^e éd. ; Lamarck *Fl. franç.* ; 1779, Retzius *Fl. Scand.* ; Asso *Syn. stirp. Arag.* ; 1781, Gorter *Fl. belg.* ; 1783, Schkuhr *Handb.* ; 1784, Tunb. *Fl. jap.* ; 1786, Villars *Fl. Dauph.* ; 1789, Roth *Tent. Flor. germ.* ; Leers *Fl. herbourn.*, etc...

En cette même année, paraissait le *Genera* d'A.-L. de Jussieu et toute hésitation dut désormais avorter devant cette déclaration du maître : « Huic vere maximam tulit opem Linnaeus dum solutis phrasiarum botanicarum vinculis plantas omnes duplici tantum inscripsit nomine » (*Introd. in histor. plant. du Genera*, p. xxij, et 2^e éd. tirée à part, p. 54).

Allioni qui, en 1757 (*Stirp. lit. et agri nicaensis*), était resté sourd à l'innovation, n'hésite pas à l'admettre en 1785, dans son grand ouvrage *Flora Pedemontana*. Dans le *Flora danica* d'Oeder (1^{er} vol. de 1766), l'explication des planches comporte, pour chaque espèce, soit le nom-praise emprunté aux anciens botanistes, suivi du nom, ou trivial, ou spécifique, donné par Linné, soit un de ces derniers, si le premier est ignoré. Le Catalogue des *Plantes observées sur les montagnes de la Basse-Navarre*, par Palassou (1781) porte en général les noms triviaux

Linnéens parfois suivis de la phrase empruntée à Tournefort, plus rarement l'ordre inverse.

Parmi le petit nombre de phytographes qui méconnaissent ce progrès, déclaré par Lamarck, en 1783, *bien avantageux pour la nomenclature* (*Dict. de bot.*), il faut citer Fabricius (*Enum. pl.*, 1759), Adanson (*Fam. des Plant.* 1763) (1), Louis Gérard, botaniste distingué (*Flora Gallo-provincialis*, 1761) et le grand Haller (*Histor. stirp. indig. Helv.*, 1769). Et cela, sans nul doute, à leur détriment, car ces deux derniers ouvrages et plusieurs autres de Haller restent souvent pour ce motif lettres closes, malgré leur mérite à tant d'autres égards, les botanistes reculant devant les recherches nécessitées pour la synonymie.

En ce qui concerne Gérard, j'ai montré, dans l'écrit cité, que plusieurs espèces dont la découverte lui appartient, ont été portées au profit soit de Linné (*Draba ciliaris*, *Alyssum alpestre*, *Anthyllis Gerardi*, *Bupleurum Gerardi*), soit de Jacquin (*Euphorbia Gerardiana*), soit de Villars (*Alopecurus Gerardi*), soit de Lamarck et de Candolle (*Anthemis saxatilis*, nunc quibusdam *A. Gerardiana* Jord.).

III. Ce déni de justice appliqué aux auteurs contemporains de Linné qui ont répudié la nomenclature binaire, ne pourrait-il être atténué ? Si les phrases désignant les espèces découvertes par eux ne sauraient figurer dans les listes des noms triviaux, ne devrait-on pas, pour sauvegarder le mieux possible les droits de priorité, quand ces espèces n'ont pas dû changer de genre, choisir, à titre d'adjectif spécifique ou trivial, dans la phrase assignée à chacune d'elles, le mot le meilleur suivi du nom d'auteur abrégé, en indiquant par (abbrév.) qu'il est extrait du nom-phrase.

Ces considérations ont trait particulièrement aux œuvres de phytographie de L. Gérard et de Haller.

Voici quelques exemples afférents à des espèces du premier de ces botanistes :

1. *Bupleurum involueris* et *involucellis pentaphyllis, foliolis linearisubulatis* (*Flora Galloprov.*, p. 233 ; 1761) ;
devenu *B. Gerardi* Jacq. *Austr.*, III, tab. 256 (1773) ;
devrait figurer ainsi : *B. subulatum* Gér. (Abbrev.).
2. *Draba caule diffuso, ramoso, folioso, foliis linearibus ciliatis*, p. 344 ;

(1) Adanson écrivait, dès 1763, que les noms triviaux de Linné reviennent... à ceux des botanistes les plus anciens, n'étant ni une nouveauté, ni une chose bien utile, et que ses phrases ou descriptions ne sont pas toujours comparatives (*loc. cit.*, p. cxxix).

devenu *Draba ciliaris* L. (*Mant.*);
serait appelé *D. ciliata* Gér. (*Abbrev.*).

3. *Alyssum canibus fruticulosus, diffusis, foliis subrotundis incanis*,
p. 352;

devenu *A. alpestre* L. (*Mant.*);
aurait nom *A. subrotundum* Gér. (*Abbrev.*).

Mais, si l'on jugeait que l'intérêt général de la science ne permet pas d'opérer cette réforme, on pourrait du moins, dans les ouvrages descriptifs, faire suivre les dénominations jusqu'ici adoptées, pour les espèces en question, par les secondes à titre de synonymes.

M. Malinvaud donne lecture de la Note suivante :

SUR LA COLORATION ACCIDENTELLE DE LA FLEUR DU FRAISIER COMMUN;
par **M. E. GUINIER.**

Il y a trois ans, le hasard me fit apercevoir, sur le versant de la montagne de *Veyrier* qui domine le lac d'*Annecy*, un pied de Fraisier portant deux ou trois fleurs roses ou purpurines : je le déracinai pour le replanter en pot. Ce pied se multiplia par coulants, et je pus en outre faire des semis. La plante mère et celles obtenues ensuite ont donné des fleurs qui, ordinairement blanches mais quelquefois déjà légèrement rosées en s'épanouissant, prennent ensuite très souvent une teinte carminée plus ou moins prononcée, teinte qui s'avive progressivement et atteint sa plus grande intensité quand les pétales se détachent. Cette teinte n'est pas parfaitement uniforme, elle est aussi plus foncée vers l'extrémité du pétale. Du reste rien ne paraît distinguer ces Fraisiers du type de l'espèce, *Fragaria vesca* DC.

Je n'ai pu rencontrer que dans une seule autre localité (sur le flanc du mont *Charrin*, entre *Farvergès* et *Thônes*) des Fraisiers, en petit nombre encore, présentant la même coloration purpurine des fleurs.

Cette coloration de fleurs blanches dans l'espèce, et qui, même dans les sujets où on l'observe, ne se produit guère que lors du développement complet de la fleur, est un fait qui semble en opposition avec tout ce que l'on remarque sur les variations de la couleur des fleurs pendant leur évolution.

Dans les espèces très nombreuses où les fleurs sont d'un blanc légèrement teinté de rose, de carmin ou de lilas, la coloration est prononcée surtout au moment de l'épanouissement : quelquefois vive à ce moment,